

MOTS D'ENFANTS

Au dessert :

Un jeune gourmand de quatre ans à peine demande une tartine de confitures à sa maman.

Celle-ci la confectionne soigneusement, puis, en la livrant au consommateur, hasarde une timide observation :

— Il y en a trop, jamais tu ne pourras manger tout ça...

— Oui, oui, dit l'enfant, il faut enlever du pain.

La petite Jeanne est en train de goûter ; elle a déjà mangé un gâteau et elle se dispose à en manger un second, quand son jeune frère l'arrête en disant :

— Tu sais qu'il y en a un pour moi.

Mlle Jeanne reste un moment hésitante, puis tout à coup :

— Quel dommage que j'aie commencé par le tien...

Bob est interrogé sur la géographie.

— Dites-moi, monsieur, demande son professeur, tout ce que vous savez sur le Jura.

— Sur le ?...

— Jura.

Bob, sans sourciller :

— "... Mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus ! "

Mlle Lili est surprise par sa maman, la figure et les mains toutes barbouillées de confitures.

— Je voudrais bien savoir, fait la mère, ce que tu me dirais si tu me trouvais arrangée de la sorte ?

— Je dirais : Petite mère a bien de la chance !

Bébé est à table, il joue, laisse tomber un joujou et se baisse pour le ramasser.

En se relevant, il se heurte le front et se met à pleurer.

— Mange ta soupe, mon petit Paul, lui dit sa mère, cela fera disparaître ta bosse.

Bébé se console et mange sa soupe.

Après quelques instants de réflexions :

— Maman, est-ce que si les chameaux mangeaient de la soupe ça ferait passer leur bosse ?

Le jeune Mardochee se présente à un examen.

Le professeur. — Si votre père emprunte mille piastres, avec promesse de rembourser à raison de 250 piastres par année, combien devra-t-il au bout de trois ans ?

— Mille piastres.

— Mais, mon enfant, vous ne connaissez pas le premier mot de l'arithmétique.

— C'est possible... mais je connais papa.

Ce que j'ai le plus admiré, dit Bébé, revenant du cirque où elle a vu des éléphants, c'est cette grosse bête qui mange avec sa queue.

C'est l'instant du dessert. On apporte un superbe gâteau sur la table.

— J'en veux ! fait Totson.

— Tu n'as plus faim, lui dit son père, et tu ne saurais avaler une bouchée de plus.

— Oh ! si, papa, en me tenant debout !

Bébé se promène au parc de la montagne avec sa grand-mère, dans une allée écartée.

— Dis donc, grand-maman, s'écrie-t-il, si nous rencontrions un loup ?

— Mais il n'y a pas de loups à la montagne, et s'il en venait un, je te défendrais, je me mettrais devant toi.

— Oh ! oui, n'est-ce pas, grand-maman ? Comme ça, pendant qu'il te mangerait, j'aurais le temps de me sauver.

Examen de géométrie :

— Voulez-vous m'expliquer ce que c'est qu'un cercle,

— Monsieur, c'est un endroit où papa va se faire nettoyer tous les soirs.

Bigorneau interroge sa montre avec anxiété :

— Je ne puis comprendre, ma chère amie, dit-il à sa femme, ce qui est arrivé à ma montre ; je crois qu'elle a besoin d'être nettoyée.

— Non, papa, répond la jeune Mauricette, je suis sûre qu'elle est propre, parce que moi et Titi nous l'avons lavée dans le bassin toute la matinée.

Le jeune Calino, entré depuis peu au collège, s'est mis à bourrer de coton une de ses oreilles.

Comme un de ses condisciples lui demande le pourquoi de son action :

— Parbleu ! répond-il, c'est afin que ce qui m'entre par une oreille ne puisse pas sortir par l'autre !

Un professeur de musique à son élève :

— Ce *sol* doit être émis d'un ton tragique, avec des larmes dans la voix.

— C'est donc un *sol* pleureur ? demande timidement l'élève à son maître.

La petite Gervaise a voulu absolument aller, avec sa maman, reprendre sa poupée chez le raccommodeur de têtes.

Le marchand bouleverse tout son magasin sans pouvoir retrouver la fameuse poupée.

— C'est curieux ! j'y avais pourtant mis un numéro, dit-il.

Germaine, tout anxieuse, suit des yeux les mouvements du marchand, puis, d'une voix très douce :

— Monsieur, elle s'appelle Francine !

Un peintre, d'un talent non encore éclatant, figure au nombre des convives. Fanfan, le fils de la maison, ne le perd pas de vue. Tout à coup, après l'absorption d'un entremets, Fanfan se tourne vers le peintre.

— Donne-moi encore un gâteau, dis, monsieur, veux-tu ?

— Mais je n'en ai pas, mon petit ami !

— Allons donc ! regarde dans ta poche. Papa dis comme ça, tout le temps, que tu fais des *croûtes* !

L'institutrice :

— Un de vous pourrait-il me citer un exemple de ce qu'on appelle une grande plaie ?

L'élève :

— Les leçons.

Le professeur demande sévèrement à une toute jeune fille :

— Quel est le quadrupède le plus désagréable, le plus ennuyeux, le plus bruyant ?

La jeune fille troublée, regarde l'examineur, pense à un âne, craint d'être devinée et dit vivement :

— Le piano !

— Qu'est-ce que tu désires pour tes étrennes, ma petite Jeanne ?

— D'être grande comme toi, maman, parce que tu me fais mal quand tu me peignes.

— Mais alors ?

— Alors je pourrai, avant de me coucher, mettre mes cheveux sur la cheminée...

La mère. — Non, Tommie, je te l'ai dit déjà, tu n'auras pas deux fois de ce pudding de Noël ; veux-tu te rendre malade ?

Tommie. — Eh bien, qu'est-ce que ça fait ? J'ai toute l'année pour m'en guérir.

LE CHOIX D'UN BON CIGARE

Madame. — Donnez-moi une boîte de vos meilleurs cigares ; je voudrais faire un cadeau à mon mari.

Le marchand. — Oui, madame. Voici de magnifiques Bill Nye.

Madame. — Comment ! c'est ça qu'est Bill Nye ? Je n'aime pas sa figure. Donnez-moi ceux-là, là-bas, avec cette jolie petite espagnole sur le couvercle de la boîte.

LE COIN DE JOE

EXTRAITS SUR L'ESPRIT DE PIRON

Etant à la représentation des *Chimères*, Opéra-Comique de sa composition, il se trouve à côté d'un homme qui ne cessait de se récrier contre cette farce, en disant : " Que cela est mauvais ! que cela est pitoyable ! qui est-ce qui peut faire des sottises pareilles ? " — C'est moi, monsieur, lui répondit Piron, mais ne criez pas si haut, parce qu'il y a ici beaucoup d'honnêtes gens qui trouvent cela bon pour eux."

* *

Piron se trouvait en loge à l'Opéra, à côté d'une femme de la réputation la plus suspecte, sur laquelle il ne cessait de jeter des yeux malins. Celle-ci enfin s'en impatienta et dit au poète avec humeur : " M'avez-vous de vos yeux assez considéré ? — Je vous regarde, reprit gaiement Piron, mais je ne vous considère pas."

* *

Piron disait en parlant de Corneille et de Racine : " Je voudrais être Racine et avoir été Corneille."

* *

Un jour qu'il était chez un financier, une personne distinguée de la compagnie l'engagea à passer devant lui pour se rendre dans la salle à manger. Le maître de la maison, s'apercevant de leur cérémonial, dit à l'homme titré : " Eh ! monsieur le comte, c'est un auteur, ne faites point de façons..." Piron, qui sentait qu'on voulait l'abaisser, met aussitôt son chapeau, marche fièrement le premier en disant : " Puisque mes qualités sont connues, je prends mon rang."

* *

En sortant de voir une de ses tragédies qui n'avait pas été goûtée, il fit un faux pas. Quelqu'un s'empressant de le soutenir, il lui dit : " C'est ma pièce qu'il fallait soutenir et non pas moi."

* *

La pièce du *Fat*, donnée aux Français en 1751, tomba, parce que l'auteur n'avait pas bien saisi les nuances de ce caractère. Piron instruit de cette chute, s'écria : " Je m'y attendais. Jamais un homme ne se connaît assez pour se peindre au naturel."

* *

Un auteur médiocre lui disait qu'il voudrait bien faire un ouvrage où personne n'eût travailler et ne travaillât jamais : " Vous n'avez, lui répondit le poète, qu'à faire votre éloge."

* *

Dernière épigramme de Piron :

J'achève ici-bas ma route ;
C'était un vrai casse-cou ;
J'y vis clair, je n'y vis goutte ;
J'y fus sage, j'y fus fou.
Pas à pas j'arrive au trou
Que n'échappent fou ni sage,
Pour aller je ne sais où.
Adieu Piron, bon voyage.

* *

Épigramme de Piron, faite par lui-même :

Ci-git... Qui ? Quoi ? Ma foi, personne, rien.
Un, qui vivant, ne fut valet ni maître ;
Juge, artisan, marchand, praticien,
Homme des champs, soldat, robin ni prêtre ;
Marguillier, même académicien,
Ni franc-maçon. Il ne voulut rien être,
Et vécut mal : en quoi certes il fit bien.
Car, après tout, bien fou qui se propose,
Venu de rien et revenant à rien,
D'être en passant ici-bas quelque chose !